

PAPE FRANÇOIS

C'EST TOUS
LES JOURS
NOËL

sous la direction de
Natale Benazzi

Traduit de l'italien par Serge Filippini

DOCUMENT
Michel
LAFON

Titre original : *E Natale tutti i giorni*

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016 Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano
© 2016 Edizioni Piemme Spa, Milano

© Michel Lafon Publishing, 2018, pour la traduction française.
118, avenue Achille-Peretti – CS 70024
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

1

C'est tous les jours Noël

« À Noël, Dieu s'offre entièrement à nous
en donnant Son Fils, l'Unique, qui est toute Sa joie.

Et c'est seulement avec le cœur de Marie,
l'humble et pauvre fille de Sion devenue Mère
du Fils du Très-Haut, qu'il est possible d'exulter
et de se réjouir pour le grand don de Dieu,
et pour son imprévisible surprise. »

Angélus, 20 décembre 2015

Noël est proche, proche est le Seigneur !

Noël est proche, proche est le Seigneur ! Et le Seigneur, quand il est né, était là, dans cette mangeoire, et personne ne se rendait compte qu'Il était Dieu. Pour ce Noël, je voudrais que le Seigneur naisse dans le cœur de chacun de nous, caché... Je voudrais que le Seigneur soit là et que personne ne s'en rende compte. Voilà ce que je vous souhaite : ce bonheur dans la proximité du Seigneur.

Parole à la fin de la messe, 18 décembre 2015

Regarde le monde, aujourd'hui est un nouveau jour !

Dieu est Dieu avec nous, Dieu qui nous aime, Dieu qui marche avec nous. C'est le message de Noël : le Verbe s'est fait chair. Ainsi Noël nous révèle l'amour immense de Dieu pour l'humanité. C'est de là que vient aussi notre enthousiasme, notre espérance de chrétiens : nous nous savons aimés jusque dans notre pauvreté, visités, accompagnés par

C'EST TOUS LES JOURS NOËL

Dieu ; nous voyons le monde et l'Histoire comme le lieu où marcher, ensemble et avec lui, vers les cieux nouveaux et la terre nouvelle. Avec la naissance de Jésus est née une promesse nouvelle, est né un monde nouveau, mais aussi un monde qui peut sans cesse être renouvelé.

Angélus, 5 janvier 2014

Ton cœur, ta misère... le don venu de lui

Le terme « miséricorde » se compose de deux mots, misère et cœur. Le cœur indique la capacité d'aimer ; la miséricorde, c'est l'amour qui embrasse la misère de la personne. C'est un amour qui « ressent » notre indigence comme si c'était la sienne, dans le but de nous en libérer. « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, lui qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés. » (Première épître de Jean, IV, 9-10).

Homélie, 12 décembre 2015

Quel beau mystère, notre Dieu d'humilité !

En ces jours de Nativité, l'Enfant Jésus nous vient. Je ne doute pas que dans nos maisons, une fois encore, nombre de familles aient déjà préparé la crèche en l'honneur de cette belle tradition qui remonte à saint François d'Assise et garde vivant en nos cœurs le mystère de Dieu qui se fait homme.

C'EST TOUS LES JOURS NOËL

La dévotion à l'Enfant Jésus est très répandue. Nombre de saints et de saintes l'ont cultivée dans leurs prières quotidiennes et ont souhaité modeler leur vie sur celle de l'Enfant Jésus. Je pense notamment à sainte Thérèse de Lisieux qui, en tant que sœur carmélite, a porté le nom de Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face. Elle – qui était aussi docteur de l'Église – a su vivre et témoigner de cette « enfance spirituelle » qui assimile véritablement, par la méditation à l'école de la Vierge Marie, l'humilité de Dieu qui pour nous s'est fait petit enfant. Et quel grand mystère que l'humilité de Dieu ! Nous qui sommes orgueilleux et pleins de vanité, nous qui nous croyons si importants, nous ne sommes rien ! Lui, lui qui est grand, il est humble et se fait enfant. Voilà un vrai mystère ! Dieu est humble. Et c'est beau !

Audience générale, 30 décembre 2015

Marie, une jeune fille...

Joseph, un garçon qui l'aimait...

Dieu vient nous sauver et ne trouve pas meilleure façon de le faire que de marcher avec nous, de mener notre vie. Et au moment de choisir la façon de conduire Sa vie, Il ne choisit pas une grande ville dans un grand empire, il ne choisit pas pour mère une princesse, une comtesse, une personne importante, il ne choisit pas un luxueux palais. On dirait que tout se fait presque en cachette, mais délibérément. Marie était une jeune fille de seize ou dix-sept ans, pas plus,

C'EST TOUS LES JOURS NOËL

dans un village perdu à la périphérie de l'Empire romain ; et nul doute que personne ne connaissait ce village. Joseph était un jeune homme qui l'aimait et voulait l'épouser, un charpentier qui gagnait son pain quotidien. Tout cela se fait discrètement, dans le secret. Y compris la répudiation... Car ils étaient fiancés, et vous savez que dans un si petit village, les bavardages vont bon train. Joseph s'est aperçu qu'elle était enceinte, mais il était juste. Tout se passe dans le secret, malgré la calomnie et les bavardages. Et l'Ange d'expliquer le mystère à Joseph : « Cet enfant que porte ta fiancée, c'est l'œuvre de Dieu, c'est l'œuvre de l'Esprit saint. [...] À son réveil, Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait prescrit », et il prit chez lui sa femme (Matthieu I, 18-25). Mais dans le secret, avec la plus grande humilité. Les grandes villes du monde ne savaient rien. Et c'est ainsi que Dieu est parmi nous. Si tu veux trouver Dieu, cherche-le dans l'humilité, cherche-le dans la pauvreté, cherche-le là où il est caché : chez les nécessiteux, chez les plus pauvres, parmi les malades, parmi ceux qui ont faim, et parmi les détenus.

Homélie, 18 décembre 2015

Tu lui tiens à cœur

Jésus ne s'est pas contenté d'apparaître sur terre, de nous consacrer un peu de son temps, il est venu au contraire partager notre vie, accueillir nos désirs. Il a voulu et veut encore vivre ici, parmi nous et avec

C'EST TOUS LES JOURS NOËL

nous. Notre monde lui tient à cœur, ce monde qui à Noël est devenu le sien. La crèche nous le rappelle : Dieu, dans sa grande miséricorde, est descendu jusqu'à nous pour y rester, et pour s'établir avec nous.

Discours, 18 décembre 2015

Une lumière pour chacun

Dieu est toujours présent pour susciter des hommes neufs, pour purifier le monde du péché qui le vieillit, du péché qui le corrompt. Certes, l'histoire humaine et l'histoire personnelle de chacun de nous peuvent être marquées par les difficultés et les faiblesses, mais la foi en l'Incarnation nous dit que Dieu est solidaire de l'homme et de son histoire. Cette proximité de Dieu envers l'homme, envers chaque homme, envers chacun de nous, est un don qui ne disparaît jamais ! Il est avec nous ! Il est Dieu avec nous ! Et cette proximité ne disparaît jamais. Telle est la joyeuse annonce de Noël : la lumière divine qui a inondé le cœur de la Vierge Marie et de saint Joseph, qui a guidé les pas des bergers et des mages, brille aussi aujourd'hui pour nous.

Angélus, 5 janvier 2014

Délivre-toi de ton arrogance, accueille l'Enfant Jésus

La crèche et l'arbre de Noël sont des signes de la Nativité toujours suggestifs et chers à nos familles chrétiennes : ils nous rappellent le mystère de

C'EST TOUS LES JOURS NOËL

l'Incarnation, le Fils unique de Dieu qui s'est fait homme pour nous sauver, la lumière que Jésus par sa naissance a donnée au monde. Mais la crèche et l'arbre touchent le cœur de tous, même de ceux qui ne croient pas, parce qu'ils nous parlent de fraternité, d'intimité et d'amitié, parce qu'ils appellent les hommes de notre temps à redécouvrir la beauté de la simplicité, du partage et de la solidarité. Ils sont invitation à l'unité, à l'entente, à la paix ; invitation à faire dans notre vie personnelle et dans notre vie sociale une place à Dieu, à ce Dieu qui ne vient pas nous imposer sa force avec arrogance, mais nous offrir son amour tout-puissant à travers l'image fragile d'un petit gamin. La crèche et l'arbre apportent donc avec eux un message de lumière, d'espérance et d'amour.

Discours, 19 décembre 2014

Cesse de te regarder toi-même ! Lève les yeux !

Dans la nuit de Noël, Jésus s'est manifesté aux bergers, des hommes humbles et méprisés – des brigands, même, aux dires de certains ; ils ont été les premiers à apporter un peu de chaleur dans cette grotte froide de Bethléem. À présent, arrivent les mages venus de terres lointaines, eux aussi mystérieusement attirés par cet enfant. Les bergers et les mages sont très différents. *Ils ont pourtant quelque chose en commun : le ciel.* Les bergers de Bethléem accoururent aussitôt pour voir Jésus, non pas parce qu'ils étaient spécialement bons, mais parce qu'ils veillaient et qu'en levant

C'EST TOUS LES JOURS NOËL

les yeux vers le ciel, ils y avaient vu un signe, parce qu'ils avaient entendu son message et voulu le suivre. De même pour les mages : scrutant les cieux, ils y virent une nouvelle étoile, interprétèrent le signe et se mirent en route de loin. Les bergers et les mages nous enseignent que pour rencontrer Jésus, il faut être capable de *lever les yeux vers le ciel*, de ne pas vivre repliés sur nous-mêmes, sur notre égoïsme, d'avoir *le cœur et l'esprit ouverts à l'horizon de Dieu* qui nous surprend toujours, de savoir accueillir ses messages et y répondre vite, avec générosité.

Angélus, 6 janvier 2016

Ne retenez pas vos larmes

En ce jour, Jésus le Sauveur est né de la Vierge Marie. La crèche nous fait voir le « signe » que Dieu nous a donné : « Un enfant emmailloté, couché dans une mangeoire » (Luc, II, 12). Comme les bergers de Bethléem, nous allons voir ce signe nous aussi, cet événement qui se renouvelle chaque année dans l'Église. Noël est un événement qui se renouvelle au sein de chaque famille, de chaque paroisse, de toute communauté qui accueille l'amour de Dieu incarné en Jésus-Christ. Comme Marie, l'Église montre à tous le « signe » de Dieu : l'Enfant qu'elle a porté en son sein et offert à la lumière mais qui est le fils du Très-Haut car « ce qu'elle a conçu est de l'Esprit saint » (Matthieu, I, 20). Voilà pourquoi il est le Sauveur, voilà pourquoi il est « l'Agneau de Dieu qui prend sur

C'EST TOUS LES JOURS NOËL

lui le péché du monde » (Jean, I, 29). Avec les bergers, prosternons-nous devant l'Agneau, adorons la bonté de Dieu fait chair, laissons les larmes du repentir nous emplir les yeux et laver notre cœur. Tous, nous en avons besoin !

Message de Noël, 2015

Que ta joie devienne paix...

La joie de Noël est une joie particulière. Pourtant, c'est une joie qui ne s'applique pas seulement au jour de Noël. Le chrétien l'a pour toute sa vie. C'est une joie sereine, tranquille, une joie qui toujours accompagne le chrétien. Même dans les moments difficiles, cette joie devient paix. Le chrétien, s'il est vraiment chrétien, ne perd jamais la paix, même dans les souffrances. Cette paix est un don du Seigneur. La joie chrétienne est un don du Seigneur. « Ah ! Père, nous faisons un bon repas, nous sommes bien contents. » C'est beau, c'est bien de faire un bon repas ; mais ce n'est pas ça, la joie chrétienne dont nous parlons aujourd'hui ; la joie chrétienne, c'est autre chose. Elle nous pousse aussi à faire la fête, c'est vrai, mais c'est autre chose. Voilà pourquoi l'Église entend faire comprendre ce qu'est cette joie chrétienne.

Homélie, 14 décembre 2014

LES PRIÈRES DU PAPE FRANÇOIS POUR LE JOUR DE NOËL

Ô ! Enfant de Bethléem, regarde...

Toi, Seigneur, n'oublie personne !
Toi, Prince de la paix, convertis partout le cœur
des violents pour qu'ils déposent les armes et
empruntent la voie du dialogue.

Tourne tes regards vers le Nigéria
déchiré par de continuelles attaques
qui n'épargnent pas les innocents, les sans défense.
Bénis la Terre que tu as choisie
pour venir dans le monde
et donne une issue heureuse
aux négociations de paix entre Israéliens et
Palestiniens.
Guéris les plaies de l' Irak bien-aimé
que frappent encore de fréquents attentats.

Toi, Seigneur de la vie,
protège tous ceux qui sont persécutés
à cause de ton nom.
Donne espérance et réconfort
aux migrants et aux réfugiés.
Fais que les migrants en quête d'une vie digne
trouvent accueil et secours.

Homélie, 25 décembre 2013

C'EST TOUS LES JOURS NOËL

À l'Enfant de Bethléem pour toute l'humanité

Ô ! Enfant de Bethléem,
touche le cœur de tous ceux qui sont impliqués
dans la traite des êtres humains,
afin qu'ils prennent conscience
de la gravité d'un tel crime envers l'humanité.
Tourne tes regards vers les nombreux enfants
enlevés, blessés et tués
dans les conflits armés,
et vers tous ceux qui sont transformés en soldats,
à qui l'on vole leur enfance.
Seigneur du Ciel et de la Terre,
veille sur notre planète
souvent exploitée sans discernement
par la convoitise et l'avidité des hommes.

Message *Urbi et Orbi*, Noël 2013

2

Chaque famille a sa maison à Nazareth

« Que Jésus, Marie et Joseph bénissent et protègent
toutes les familles du monde,
pour qu'en chacune règnent
la sérénité et la joie, la justice et la paix
dont le Christ, en naissant, a fait don à l'humanité. »

Angélus, 27 décembre 2015

Fascinant mystère de Nazareth

Par sa nouveauté, l'incarnation du Verbe à Nazareth, dans une famille humaine, touche l'histoire du monde. Nous avons besoin de plonger dans ce mystère qu'est la naissance de Jésus, dans le oui de Marie à l'annonce de l'Ange, quand la Parole a été conçue en son sein ; aussi dans le oui de Joseph qui a donné à Jésus son nom et pris en charge Marie ; dans la fête des Bergers à la crèche ; dans l'adoration des mages ; dans la fuite en Égypte à travers laquelle Jésus participe à la douleur de son peuple exilé, persécuté et humilié ; dans la religieuse attente de Zacharie et dans la joie qui accompagne la naissance de Jean le Baptiste ; dans la promesse accomplie au Temple pour Siméon et Anne ; dans l'admiration des docteurs de la Loi pour la sagesse de Jésus adolescent. Nous avons besoin aussi de pénétrer les trente longues années au cours desquelles Jésus a gagné son pain en travaillant de ses mains, en murmurant la prière dans la tradition croyante de son peuple et en apprenant

C'EST TOUS LES JOURS NOËL

la foi de ses parents jusqu'à la faire fructifier dans le mystère du Royaume. Voilà le mystère de la Nativité et le secret de Nazareth tout imprégnés de parfum familial ! C'est le mystère qui a tellement fasciné François d'Assise, Thérèse de l'Enfant-Jésus et Charles de Foucauld, c'est aussi celui auquel se désaltèrent les familles chrétiennes pour renouveler leur espérance et leur joie.

Amoris laetitia, art. 65

Ma famille vit-elle de choses simples ?

Notre regard sur la Sainte Famille se laisse attirer aussi par la simplicité de la vie qu'elle mène à Nazareth. C'est un exemple qui fait grand bien à nos familles, les aide à devenir toujours davantage une communauté d'amour et de réconciliation où s'expérimentent la tendresse, l'entraide, le pardon réciproque. Rappelons-nous les trois expressions clefs qui permettent aux familles de vivre dans la joie : s'il te plaît, merci, pardon. Une famille où l'on demande la permission au lieu de se montrer intrusif, où l'on dit « merci » au lieu de se montrer égoïste, où l'on dit « pardon » après avoir fait quelque chose de mal, c'est une famille où il y a de la paix et de la joie. Rappelons-nous ces trois expressions. Nous pouvons les répéter tous ensemble : s'il te plaît, merci, pardon.

Angélus, 29 décembre 2013

Une maison dont la porte est ouverte

La sainte Famille de Nazareth sait parfaitement ce que signifie une porte ouverte ou fermée quand on attend un enfant, quand on est sans abri, quand on est obligé de fuir le danger. Puissent les familles chrétiennes faire en petit, du seuil de leur maison, un signe de la Porte de la miséricorde et de l'accueil de Dieu. C'est précisément ainsi que l'Église doit être reconnue partout sur la Terre : comme la gardienne d'un Dieu qui frappe à la porte, comme l'accueil d'un Dieu qui ne te ferme pas la porte au nez sous prétexte que tu n'es pas de la maison.

Audience générale, 18 novembre 2015

En famille, enseigne l'Évangile

Le noyau familial formé par Jésus, Marie et Joseph est pour chaque croyant, et particulièrement pour les familles, une authentique école de l'Évangile. C'est là que nous pouvons admirer l'accomplissement d'un dessein divin : faire de la famille une communauté particulière de vie et d'amour. Nous apprenons grâce à lui que tout noyau familial chrétien est appelé à être une « église domestique » chargée de faire resplendir les vertus évangéliques et de devenir le ferment du bien au sein de la société. Les traits distinctifs de la Sainte Famille sont : recueillement et prière, compréhension mutuelle et respect, esprit de sacrifice, ainsi que travail et solidarité.

Angélus, 27 décembre 2015

Garde le mystère, et Dieu se mettra à l'œuvre

Toute famille chrétienne peut en premier lieu accueillir Jésus, l'écouter, parler avec lui, l'abriter, le protéger, grandir avec lui et, ainsi, rendre le monde meilleur – c'est ce qu'ont fait Marie et Joseph. Faisons une place au Seigneur dans notre cœur et dans nos journées. C'est ce qu'ont fait Marie et Joseph, et ce ne fut pas facile : que d'obstacles ils ont dû surmonter ! Ce n'était pas une fausse famille, ce n'était pas une famille irréaliste. La famille de Nazareth nous engage à redécouvrir la vocation et la mission de la famille, de chaque famille. Comme cela a été le cas durant ces trente années à Nazareth, il peut en être de même pour nous aussi : faire devenir normal l'amour plutôt que la haine, faire devenir commune l'entraide, plutôt que l'indifférence ou l'inimitié. Ce n'est donc pas un hasard si « Nazareth » signifie « Celle qui garde », comme Marie qui – selon l'Évangile – « gardait toutes ces paroles en son cœur » (Luc, II, 19,51).

Audience générale, 17 décembre 2014

Si tu laisses entrer Dieu, la joie et l'harmonie suivront

Je voudrais insister surtout sur la joie. La vraie joie dont on fait l'expérience au sein de la famille n'est pas quelque chose de fortuit, dû au hasard. Cette joie est le fruit d'une harmonie profonde entre les personnes ; elle fait goûter la beauté d'être ensemble, de s'entraider lors des vicissitudes de la vie. Mais au fondement de la joie, on trouve toujours la présence de Dieu, son amour

accueillant, miséricordieux et patient envers tous. Si l'on n'ouvre pas la porte de la famille à la présence de Dieu et à son amour, la famille perd son harmonie, les individualismes prennent le dessus et la joie s'éteint. En revanche, une famille qui vit la joie, la joie de la vie, la joie de la foi, cette famille-là communique spontanément, elle est le sel de la terre et la lumière du monde, le levain de toute la société.

Angéluş, 27 décembre 2015

Cultive la plante de ton mariage !

Je vous encourage à *prendre soin de votre mariage et de vos enfants*. Prendre soin de vous, ne pas se négliger : jouer avec les petits, avec les enfants. Le mariage est comme une plante. Ce n'est pas une armoire que l'on met là, dans la chambre, et qu'il suffit de dépoussiérer de temps en temps. Une plante est vivante, il faut la soigner tous les jours : regarder comment elle va, l'arroser et ainsi de suite. Le mariage est une réalité vivante : la vie de couple ne doit jamais être prise pour chose acquise, dans aucune des phases du parcours d'une famille. Rappelons-nous que le don le plus précieux, pour les enfants, ce ne sont pas les objets mais l'amour des parents. Et je ne parle pas seulement de l'amour des parents envers leurs enfants, mais précisément de l'amour des parents *entre eux*, à savoir de la relation conjugale. Ça vous fait tellement de bien ! À vous, mais aussi à vos enfants ! Ne négligez pas la famille !

C'EST TOUS LES JOURS NOËL

Ainsi, il faut d'abord et avant tout cultiver la « plante » du mariage que vous êtes, vous les époux, et soigner en même temps la relation avec vos enfants, là aussi en misant davantage sur la relation humaine que sur les objets. Parler avec les enfants, les écouter, leur demander ce qu'ils pensent. Ce dialogue entre les parents et les enfants fait tant de bien ! Il fait grandir les enfants en maturité. Orientons-nous vers la miséricorde dans les relations quotidiennes, entre mari et femme, entre parents et enfants, entre frères et sœurs.

Je vous encourage à *prendre soin de votre mariage et de vos enfants*. Prendre soin de vous, ne pas se négliger : jouer avec les petits, avec les enfants.

Discours, 21 décembre 2015

Regarde la famille dans la crèche, elle change l'Histoire

L'incarnation du Fils de Dieu ouvre un nouveau début dans l'histoire universelle de l'homme et de la femme. Et ce nouveau début s'ouvre au sein d'une famille, à Nazareth. Jésus a vu le jour dans une famille. Il aurait pu arriver de manière spectaculaire, comme un guerrier, un empereur... Non, non, il vient comme naît un enfant dans une famille. C'est important : il faut regarder dans la crèche cette scène si belle.

Dieu a choisi de naître dans une famille humaine qu'il a formée lui-même. Il l'a formée dans un village perdu, à la périphérie de l'Empire romain. Non pas à Rome qui était la capitale de l'empire, non pas dans

une grande ville, mais dans une périphérie presque invisible, voire plutôt mal famée. Même les Évangiles le rappellent à leur façon : « De Nazareth, peut-il sortir rien de bon ? » (Jean, I, 46). Nous-mêmes, peut-être, en de nombreux endroits du monde, parlons-nous encore ainsi quand nous entendons un nom de lieu situé à la périphérie d'une grande ville. Eh bien, c'est précisément là, à la périphérie de ce grand empire, qu'a débuté l'histoire la plus sainte et la plus belle, celle de Jésus parmi les hommes ! C'est là que vivait cette famille.

Audience générale, 17 décembre 2014

Soyons proches de toutes les familles

La « bonne nouvelle » de la famille représente une part très importante de l'évangélisation que les chrétiens peuvent communiquer à tous à travers le témoignage de la vie ; et ils le font déjà, c'est évident dans les sociétés sécularisées : les familles véritablement chrétiennes se reconnaissent dans la fidélité, dans la patience, dans l'ouverture à la vie et dans le respect des personnes âgées... Le secret de tout cela, c'est la présence de Jésus au sein de la famille. Nous proposons donc à tous, avec respect, avec courage, la beauté du mariage et de la famille éclairée par l'Évangile ! Voilà pourquoi nous nous approchons avec attention et affection des familles en difficulté, de celles qui sont obligées de quitter leur pays, de celles qui sont brisées, qui n'ont pas de toit,

pas de travail, ou qui souffrent pour toutes sortes de raisons ; des époux en crise et de ceux qui se sont déjà séparés. Nous voulons être proches d'eux tous avec l'annonce de cet Évangile de la famille, de cette beauté de la famille.

Discours, 25 octobre 2013

Il existe toujours un moyen pour affronter les crises

L'histoire d'une famille est jalonnée de toutes sortes de crises qui elles aussi relèvent de sa dramatique beauté. Il faut aider à se rendre compte qu'une crise surmontée ne mène pas à une relation moins intense, mais aide plutôt à améliorer, à affermir et à faire mûrir le vin de l'union. On ne vit pas ensemble pour être de moins en moins heureux mais pour apprendre à être heureux d'une autre façon, à partir des possibilités offertes par une étape nouvelle. Toute crise implique un apprentissage qui permet de vivre ensemble plus intensément, du moins de trouver un nouveau sens à l'expérience du mariage. Il ne faut en aucun cas se résigner à la courbe descendante, à l'inévitable détérioration, au poids de la médiocrité. Au contraire, le mariage, pris comme une mission, implique aussi de franchir les obstacles, et chaque crise est alors perçue comme l'occasion de parvenir à goûter ensemble un vin meilleur.

Amoris laetitia, art. 232

Fais une place à Jésus, accueille-le en famille !

Chaque fois qu'une famille veille sur ce mystère, y compris à la périphérie du monde, le mystère du Fils de Dieu est à l'œuvre, le mystère de Jésus qui vient nous sauver. Et il vient pour sauver le monde. Telle est la grande mission de la famille : faire une place à Jésus qui vient, accueillir Jésus au sein de la famille, en la personne des enfants, du mari, de l'épouse, des grands-parents... Jésus est là. Il doit être accueilli là, pour qu'il grandisse spirituellement dans cette famille. Que le Seigneur nous donne cette grâce en ces derniers jours qui précèdent Noël. Merci.

Audience générale, 17 décembre 2014

Mettre au monde et élever, la leçon de Marie et Joseph

L'exemple et le témoignage de la Sainte Famille offre à chaque famille de précieuses indications sur le style et les choix de vie ; on peut y puiser force et sagesse pour le chemin de chaque jour. La Vierge et saint Joseph nous apprennent à accueillir les enfants comme un don de Dieu, à leur donner le jour et à les élever en coopérant de manière merveilleuse à l'œuvre du Créateur, en apportant aussi au monde, avec chaque enfant, un nouveau sourire. C'est dans une famille unie que les enfants portent leur existence à maturité, en vivant l'expérience significative et concrète de l'amour gratuit, de la tendresse, du respect réciproque, de la compréhension mutuelle, du pardon et de la joie.

Angélus, 27 décembre 2015

Tu apprends les prières à tes enfants ?

Qu'il est bon de penser que Marie et Joseph *ont appris à Jésus à réciter les prières !* C'est un pèlerinage, le pèlerinage de l'éducation à la prière. Il est bon aussi de savoir que durant la journée ils priaient ensemble ; et qu'ensuite, le samedi, ils allaient ensemble à la synagogue écouter les Écritures de la Loi et des Prophètes, louer le Seigneur avec tout le peuple. Et au cours du pèlerinage à Jérusalem, ils ont certainement prié en chantant les paroles du psaume : « Quelle joie quand on m'a dit : "Nous irons à la maison du Seigneur !" Voici que notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem ! » (Psaume 121, 1-2).

Qu'il est important pour nos familles de marcher ensemble et d'avoir un même but ! Nous savons que nous avons un parcours commun à accomplir, une route où nous rencontrons des difficultés mais aussi des moments de joie et de consolation. Dans ce pèlerinage de la vie, nous partageons aussi le moment de la prière.

Homélie, 27 décembre 2015

Que chaque jour te soit un pèlerinage

Jésus est retourné à Nazareth et il obéissait à ses parents (Luc, II, 51). Cette image aussi contient un bel enseignement pour nos familles. Car le pèlerinage ne finit pas quand on arrive à destination, au sanctuaire, mais *quand on revient à la maison et qu'on reprend la vie de tous les jours* en mettant en acte les fruits spirituels

de l'expérience vécue. Nous savons ce que Jésus avait fait alors. Au lieu de rentrer à la maison avec les siens, il s'était arrêté à Jérusalem dans le Temple, causant une grande peine à Marie et à Joseph qui ne le trouvaient plus. Pour cette « fugue », Jésus a sûrement dû demander pardon à ses parents. L'Évangile ne le dit pas, mais je crois que nous pouvons le supposer. La question de Marie, d'ailleurs, trahit un certain reproche : le souci et l'angoisse sont évidents, et il en va de même pour Joseph. De retour à la maison, Jésus a certainement tout fait pour leur montrer son affection et son obéissance. Ces moments qui, avec le Seigneur, se transforment en opportunité de croissance, en occasion de demander pardon et de le recevoir, de montrer de l'amour et de l'obéissance, font aussi partie du pèlerinage de la famille.

Homélie, 27 décembre 2015

Ne jamais regarder comme du temps perdu les moments passés en famille

Voici comment l'évangéliste Luc résume cette période : « Il [Jésus] leur était soumis [à Marie et à Joseph] » (Luc, II, 51). On pourrait dire alors : « Alors, ce Dieu venu nous sauver a perdu trente ans là-bas, dans cette banlieue mal famée ? » Oui, il a perdu trente ans ! C'est lui qui l'a voulu. Le chemin de Jésus passait par cette famille. « Et sa mère gardait toutes ces paroles dans son cœur. Et Jésus avançait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et les

C'EST TOUS LES JOURS NOËL

hommes » (Luc, II, 51, 52). Il n'est pas question ici de miracles, de guérisons ou de prédications – il n'en a pas fait à cette époque –, de foules qui accourent pour le voir ; à Nazareth, tout semble se passer « normalement », conformément aux habitudes d'une pieuse et travailleuse famille israélite : on travaillait, la maman était à la cuisine, elle s'occupait de la maison, elle repassait les chemises... Elle faisait tout ce que fait une maman. Le papa, menuisier, travaillait et apprenait le métier à son fils. Trente ans ! « Mais quel gâchis, mon Père ! » Les voies de Dieu sont mystérieuses. Mais là, ce qui était important, c'était la famille ! Et ce n'était pas un gâchis ! C'étaient de grands saints : Marie, la femme la plus sainte, immaculée, et Joseph, l'homme le plus juste... La famille.

Audience générale, 17 décembre 2014

Fais un signe de croix au front de ton enfant

Quoi de plus beau, pour un papa et une maman, que de *bénir leurs enfants* au début et à la fin de la journée ? *Tracer sur leur front le signe de la croix*, comme au jour du Baptême. N'est-ce pas là la prière la plus simple des parents envers leurs enfants ? Les bénir, c'est-à-dire les confier au Seigneur, comme l'ont fait Elkana et Anne, Joseph et Marie, afin qu'Il soit leur protection et leur soutien à tout moment de la journée.

Homélie, 27 décembre 2015

Apprends de Marie, de Jésus et de Joseph combien le quotidien est chose précieuse

Nous serions sans doute émus d'entendre le récit de l'adolescent Jésus affrontant ses rendez-vous avec la communauté religieuse et les devoirs de la vie sociale ; d'apprendre comment le jeune ouvrier travaillait avec Joseph ; comment il prenait part à l'écoute des Écritures, à la prière des psaumes et à tant d'autres usages quotidiens. Mais les Évangiles, dans leur sobriété, ne nous disent rien de son adolescence. Ils laissent cette tâche à notre affectueuse méditation. L'art, la littérature, la musique ont parcouru ce chemin par l'imagination. Il n'est certes pas difficile d'imaginer tout ce que les mères pourraient apprendre de l'attention portée à ce fils par Marie ! Et combien les pères pourraient s'enrichir de l'exemple de Joseph, cet homme juste qui a consacré sa vie à soutenir et à défendre son enfant, sa femme – sa famille – dans les moments difficiles ! Sans parler des jeunes : combien ce Jésus adolescent pourrait les aider à percevoir la nécessité, et la beauté de cultiver leur vocation la plus profonde, de rêver en grand ! Jésus, durant ces trente années, a cultivé la vocation pour laquelle le Père l'a envoyé. Et jamais, à cette époque, il ne s'est découragé ; au contraire, il a grandi en courage pour avancer dans sa mission.

Audience générale, 17 décembre 2014

Où sont nos enfants ?

La famille ne saurait renoncer à être un lieu de protection, d'accompagnement, d'orientation, même si elle doit réinventer ses méthodes et trouver de nouvelles ressources. Elle a besoin de réfléchir : à quoi entend-elle exposer ses enfants ? Elle ne peut s'abstenir de s'interroger sur qui s'occupe de leur divertissement et de leurs loisirs, sur qui pénètre dans leurs chambres par le moyen des écrans, sur ceux à qui ils les confient pour qu'ils les guident dans leur temps libre. Seule solution pour éviter une intrusion néfaste : les moments que nous passons avec eux, quand nous leur parlons simplement, affectueusement des choses importantes, de même les occasions que nous leur offrons d'occuper leur temps de façon saine. Il faut toujours rester vigilant. L'abandon n'apporte jamais rien de bon. Les parents doivent orienter et prévenir enfants et adolescents, afin qu'ils soient capables d'affronter les situations comportant des risques d'agression, d'abus de pouvoir ou de toxicodépendance.

Amoris laetitia, art. 260

Ne pas confondre éducation et obsession

Cependant obsession ne veut pas dire éducation ; il est impossible d'avoir le contrôle de toutes les situations susceptibles d'être traversées par un enfant. Un parent obsédé par la question de toujours